

REVUES
DE LANGUE
FRANÇAISE

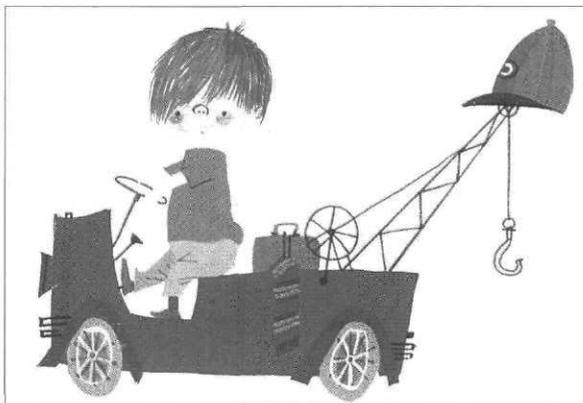
par Aline Eisenegger

Enquêtes sur la lecture

Une enquête réalisée par le Département de sciences sociales de l'ENS aboutit au triste constat que « plus les élèves vont à l'école et moins ils lisent de livres. Plus on leur fait lire des auteurs classiques et plus ils préfèrent les œuvres de Stephen King » car « les prestigieuses classiques sont réduits à leur nombre de pages. » Filles ou garçons, enfants d'ouvriers ou de cadres, pour eux la lecture est une valeur en baisse. Un état des lieux donné par Christian Baudelot et Marie Cartier, qui ont participé à cette enquête, dans un article intitulé « Lire au collège et au lycée : de la foi du charbonnier à une pratique sans croyance ».

Dans un autre article « Les usages sociaux de la lecture », Gérard Mauger et Claude F. Poliak s'interrogent sur les intérêts à la lecture. Deux modes de lecture cohabitent et induisent des effets sur les pratiques de lecture des jeunes : la lecture ordinaire, pratiquée surtout au collège, et la lecture littéraire plus présente au lycée.

Deux articles fort intéressants qui s'appuient sur des enquêtes importantes et qui permettent bien des sujets de réflexion sur la lecture, ses pratiques, ses usages et les effets induits par l'école, tant la lecture est indissociable de la scolarisation. N°123, juin 1998, des *Actes de la recherche en sciences sociales*.



Dessin de *Pluk van de Petteflet*,
classique néerlandais d'A.M.G. Schmidt, in *Septentrion*, n°1, 1998

La signalétique

Aucune bibliothèque ne peut faire l'économie d'une signalétique qui, pour être efficace, doit être visible, lisible et intelligente. Marielle de Miribel, exemples à l'appui, étudie de façon très approfondie cet aspect de la communication dans le n°4, 1998, du *Bulletin des Bibliothèques de France*.

La littérature de jeunesse au collège

Le n°154, juillet-août 1998, d'*Inter CDI* est un numéro spécial entièrement consacré à la place de la littérature de jeunesse au collège. Un dossier dense qui approche aussi bien le rôle de constitution et de connaissance d'un fonds, que le rôle d'animation et de formation des documentalistes.

L'aventure

« Cap sur l'aventure ! » et donc le voyage et la mer, lieu privilégié de l'aventure, dans le n°86, avril 1998,

de *Lecture jeune* qui a un petit goût de vacances. Niurka Règle définit le genre du roman d'aventures et en trace les grandes lignes depuis *Robinson Crusoé*. Jean-Pierre Mercier a interrogé Frank Le Gall à propos de sa série *Théodore*, et pour les contrées imaginaires, la revue s'est tout naturellement tournée vers François Place.

Même esprit dans l'article d'Évelyne Brouzeng, dans le n°124, mai 1998, de *Nous voulons lire !* qui propose un retour sur les ouvrages pour la jeunesse de la fin du XIX^e siècle. Car à la lecture de ces livres les enfants peuvent découvrir des contrées lointaines (Asie, Afrique, Amérique) et avoir des témoignages d'un passé récent.

Les auteurs

Les Pays-Bas et la Flandre ont de grands auteurs, dont beaucoup sont traduits en français. On en prend conscience à la lecture de l'article de Joke Linders qui dresse un panorama des livres pour enfants de ces

régions dans le n°1, 1998, de la revue **Séptentrion, Arts, lettres et culture de Flandre et des Pays-Bas**. C'est ainsi qu'on retrouve Annie M. G. Schmidt et Dick Bruna, mais aussi Guus Kuijer et Max Veltuijs et encore Margriet et Annemie Heymans...

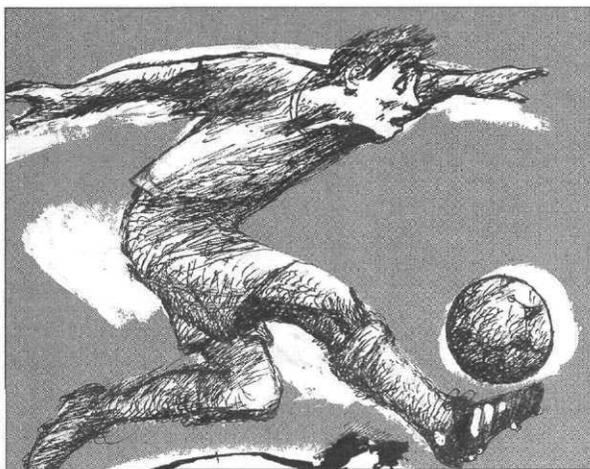
François Ruy-Vidal est le grand oublié des articles qui ont salué le retour des éditions Les Livres d'Harlin Quist. Paul Delpech répare cette injustice dans **Les Actes de lecture**, n°62, juin 1998, en rappelant l'influence qu'il a eue dans l'édition pour la jeunesse.

« Il faut une sacrée dose d'optimisme, de volontarisme, et d'angoisse » pour inviter un auteur à rencontrer ses lecteurs, dit Christian Lehmann, qui se prête lui-même à cet exercice périlleux, dans le n°154, juillet-août 1998, d'**Inter CDI**. Il y a le contenu et puis aussi les formalités... Frédéric Simonot donne quelques précieux conseils pratiques à tous ceux qui désirent inviter un auteur dans leur établissement dans le n°27, été 1998, de **Lire au lycée professionnel**. Pour quoi, comment, à quel prix... et, quand l'aventure se concrétise, comment payer. Car il ne suffit pas de trouver un financement pour rémunérer l'intervenant.

POUR LES ENFANTS

Nouveauté

Paganino, dont le n°1 est paru en avril 1998, veut ouvrir les adolescents aux « univers de la musique ». Pour cela la revue partage ses pages entre explications et fabrication, entre méthodes pour jouer d'un instrument et jeux, entre les métiers de la musique et du son et



Dessin de Baudoin, in *Dada*, n°48, juin 98

les comptines (à ne pas mettre entre toutes les oreilles...). Une revue sérieuse qui ne néglige pas l'humour, avec beaucoup de textes, et qui ouvre largement à des horizons variés.

Voyages

En route pour l'Afrique avec le n°463, mai 1998, d'**Astrapi** qui entraîne ses petits lecteurs au Bénin. Une découverte prolongée par la lecture d'un conte africain, des objets d'artisanat à fabriquer et une recette à déguster.

À 18 400 kilomètres de Paris et 23 heures d'avion : la Nouvelle-Calédonie, territoire français d'outre-mer. Présentation du pays et de ses habitants, les Kanaks, dans la **BTJ** n°437, mai 1998.

Fascinante New York city, l'un des plus beaux paysages urbains du monde, dans le n°15, juin 1998, de la **B.T. Carnet de voyages**. François Goalec nous livre son « carnet de voyage » au jour le jour, quartier

par quartier, découverte après découverte.

Retour dans le passé avec un dossier sur la cité d'or, Alexandrie, dans le n°40, mars 1998, d'**Archéo junior**, avec en prime la maquette de la septième merveille du monde qui permettra aux plus habiles de construire le célèbre phare.

Encore le Mondial

L'art et le sport sont deux passions de toujours qui parfois peuvent se rencontrer. Démonstration dans le n°48 de **Dada**, juin 1998 : des premiers Jeux Olympiques à... la Coupe du monde. Car qui dit compétition dit vainqueur et donc trophée. La Coupe du monde a été lancée par deux Français il y a de cela 68 ans et le premier trophée était signé par Abel Lafleur, un sculpteur français. La Coupe actuelle est l'œuvre d'un sculpteur italien.

Moins sérieusement « la Coupe du monde, tout le monde s'en foot ! »

déclare **Spirou** dans son n°3141, juin 1998. Tous les scénaristes, tous les dessinateurs, tous les héros - ou peu s'en faut - s'y sont mis pour célébrer à leur manière l'événement sportif de l'année.

Et aussi en juin 1998 un dossier Mikadoc, la folie football, dans le n°176 de **Mikado** ; Vive le foot dans **Astrapi** n°466, avec un minifoot à découper et à fabriquer pour faire de folles parties à deux ; La grande fête du foot dans le n°117 de **Youpi** ; et enfin dans le n°172 de **Je bouquine** une sélection de disques, de livres, de jeux et de jeux vidéo sur le thème du foot, ainsi qu'un reportage sur l'entraîneur de l'équipe d'Afrique du Sud.

Lectures

Qu'y a-t-il de commun entre Joseph Conrad, Bob Marley et Isabelle Autissier ? **Phosphore** les a réunis dans son numéro spécial été, n°206, juillet-août 1998. Un numéro qui présente dix destins exceptionnels du XX^e siècle, des personnes qui ont une vie qui se lit comme un roman ! Un numéro très différent et très intéressant, pour tous les goûts et toutes les passions. Ce numéro est doublé d'un autre qui propose treize nouvelles signées par Didier Daeninckx, Azoug Begag... bonnes lectures.

« Spécial frissons marins » dans le n°631, juin 1998, d'**Okapi** qui devrait décourager bien des lecteurs assez fous pour envisager d'aller tremper leurs doigts de pieds dans la mer...

Tout savoir sur les matous, avec le n°133, juin 1998, de **Hibou**, spécial chat : les races, les soins, les caractéristiques...

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

Par Ruth Stégassy

« Regarde le beau dessin ! On croirait une photo ! » C'est sur cette phrase - version moderne du célèbre « quelles belles fleurs on dirait des fausses » - que Lisa Kopper bondit dans le n°110, avril 1998, de **Books for Keeps** pour dénoncer de curieuses pratiques chez les illustrateurs. On ne dirait pas une photo, c'est une photo ! Illustratrice professionnelle elle-même, elle a vu le tournant s'opérer ces dernières années. Les techniques photo, longtemps confinées au monde de la publicité, sont employées de plus en plus fréquemment comme base initiale dans les livres illustrés pour la jeunesse. Une photo, un petit coup d'ordinateur et hop, voilà un joli dessin très réaliste. Évidemment, l'illustrateur va consacrer un temps et des sommes considérables pour faire poser ses modèles, les costumer s'il le faut, trouver les bons décors, avant de redessiner vite vite le résultat. Pourquoi se donner cette peine, se demande Lisa Kopper ? Serait-ce parce qu'on n'a plus assez de talent pour se permettre de ne pas être « ressemblants » ? La photo serait aussi un raccourci vers le « joli dessin » qui perdrait en route la compréhension de son sujet et l'imaginaire du dessinateur. Pourtant, la pression est forte de la part des éditeurs et beaucoup d'illustrateurs succombent. Pourquoi a-t-on viré au photoréalisme ? L'explication donnée par Lisa Kopper est curieuse : on aurait eu du mal, quand il s'est agi de s'ouvrir aux autres cultures, à trouver des gens capables de dessiner des Noirs sans tomber dans le stéréo-



De la photo à l'illustration, in *Books for Keeps*, n°110

type. D'où ce recours à la photo redessinée, à laquelle personne ne peut rien reprocher. Ah bon ? C'est possible... Ce qui est sûr, c'est que cet article nous ouvre l'œil, et le bon. On ne regarde plus les albums de la même façon après.

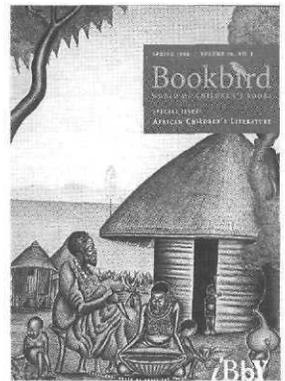
Et justement, dans *The Horn Book* de janvier-février 1998, Jacqueline Woodson nous livre un article intitulé « Qui pourra raconter mon histoire ? » À force de s'entendre demander ce qu'elle pense des Blancs qui écrivent sur des Noirs, elle a décidé de répondre. Oui, elle est Noire, elle a grandi dans des histoires qui mettaient en scène des Noirs inférieurs ou paresseux, des films qui les représentaient sous les traits de bonnes à tout faire, de brutes ou de tentatrices. Alors, chacun pour soi ? Que les Noirs écrivent sur les Noirs et les Blancs sur les Blancs ? Jacqueline Woodson vient de terminer un roman d'amour entre un jeune Noir et une jeune Blanche, juive. Parce que, même si ce n'est pas son histoire, elle se reconnaît dedans. Même si elle ne comprend pas tout, elle peut en partager une partie. On ne peut écrire l'histoire des autres que si on est entré chez eux, dit-elle. Sinon, on écrit sur eux. Un texte important à l'heure où l'Amérique se crispe dans une même rigidité, en noir et en blanc.

Être en soi et être dans l'autre, c'est aussi la préoccupation de tout traducteur. Dans *Signal 85*, janvier 1998, Anthea Bell parle de la traduction de poésie pour les enfants. Traductrice notamment des frères Grimm mais aussi de Christine Nöstlinger ou de Janosch, elle dépeint à travers des exemples personnels les hésitations, les choix, les tourments du passage de l'allemand à l'anglais (plaisir supplémentaire pour un lecteur français). Conserver la rime, ou l'octosyllabe ? Coller au *non-sense* de l'original, ou à l'illustration de la page ? Les exemples sont savoureux, et Anthea Bell irrésistible quand elle avoue son soulage-

ment d'avoir échappé à un poème de Morgenstern, avant de se demander si elle ne va pas essayer quand même, pour voir...

Un phénomène à traduire d'urgence ? Dans *Youth Services in Libraries*, hiver 98, vol. 11, n°2, Ann Miyoko Hotta s'intéresse aux *bunko*, ces « bibliothèques en chambre » qui fleurissent au Japon. On dénombre dans le pays environ quatre mille de ces micro-bibliothèques organisées par des bénévoles dans un coin de salon, un wagon de train reconverti, un centre culturel ou une cabane sur le trottoir. Elles sont ouvertes à tous les enfants du quartier et offrent tout ce qu'on trouve habituellement, prêt de livres, conseils, lecture de contes et spectacles de marionnettes. Les *bunko* sont totalement spontanés, ils dépendent du bon vouloir de quelques femmes du quartier. C'est leur force et leur faiblesse : un *bunko* se monte en quelques semaines, on y sélectionne les titres que l'on veut, on s'organise comme on veut sans avoir de comptes à rendre aux autorités locales. Mais le *bunko* peut aussi disparaître très vite. L'auteur retrace l'histoire de ces *bunko*, elle raconte par exemple que nombre d'auteurs pour la jeunesse appréciés ont ouvert leur propre *bunko* chez eux. Après 1945, les femmes s'y sont mises dans tout le pays, et les raisons de ce mouvement sont analysées. Les *bunko* ont même pallié au manque de livres de qualité en traduisant et en publiant dans les années 50 des livres américains dont on appréciait le texte et les illustrations. Dans les années 70, les *bunko* ont commencé à se regrouper en associations pour résoudre ensemble les problèmes, et trouver des sponsors. On peut au-

jourd'hui parler de véritable réseau. Un réseau qui entretient depuis toujours d'excellentes relations avec les bibliothèques publiques pour la jeunesse. Les bibliothèques générales les observent aussi avec bienveillance : elles y voient des ambassades dans les quartiers et certains ont même tenté de promouvoir l'ouverture de *bunko*. L'expérience a fait long feu. En revanche, les organisatrices de *bunko* ont obtenu l'ouverture de bibliothèques là où il en manquait, ou encore l'accroissement des fonds et l'embauche de personnel. L'article est très complet, nuancé et intéressant.

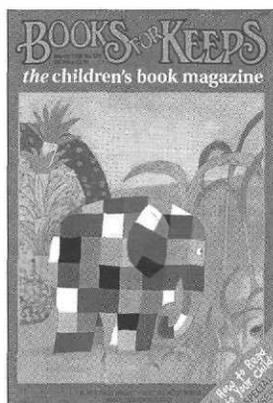


Bookbird, vol. 36, n°1

Dans *Bookbird*, vol. 36, n°1, paru au printemps 98, un dossier sur l'Afrique examine assez largement la littérature pour la jeunesse dans divers pays, anglophones bien sûr. Le Nigéria, le Ghana, le Kenya, et surtout l'Afrique du Sud sont cités, la plupart du temps à travers un auteur dont l'œuvre est étudiée. On retrouvera d'un article à l'autre des remarques voisines sur l'oralité, les sources mythologiques africaines et les séquelles du colonialisme. C'est

néanmoins une bonne occasion de se familiariser avec des auteurs traduits ou non comme Achebe, maître du symbolisme nigérian qui tisse thèmes animaliers traditionnels et échos des guerres contemporaines, ou J.O. De Graft Hanson, auteur ghanéen de plusieurs romans d'aventures exaltants enracinés dans les légendes Akan. L'Afrique du Sud est présente dans deux articles qui étudient l'un la littérature depuis la colonisation britannique jusqu'à nos jours et le second la littérature afrikaaner depuis la fin de l'apartheid. Où l'on peut lire des phrases hallucinantes de racisme tranquille, bien digéré, ou au contraire vindicatif. Surpris ?

Couleurs, couleurs, dans **Books for Keeps**, n°109, Julia Eccleshare souffle les trente bougies d'Elmer et rencontre David McKee qui lui dit : « Elmer compte beaucoup pour moi. Je le connais bien, et j'aime bien les histoires qu'il me raconte ». Ce qui ne l'empêche pas de défendre un autre de ses livres, *La Tirelire de Charlotte*. Une histoire qui reflète son inquiétude : « On accorde trop d'importance aux choses matérielles ; c'est grave pour ceux qui n'en possèdent pas. Il faut redonner de la valeur à l'homme. » ... Et aux femmes. Ce que Rita J. Smith s'emploie à faire à travers deux portraits dans *Youth Services in Libraries*, vol. 11, n°2. Louise Seaman Bechtel d'abord, qui avait réussi à grand peine à trouver un emploi de rédactrice publicitaire chez McMillan en 1915 après de brillantes études à Vassar. En 1919, il lui confie le département jeunesse qu'il veut créer « parce qu'elle est une femme. » Elle accepte, « parce qu'elle a été enseignante. » Émaillée de citations



Books for Keeps, n°109

tirées de sa biographie et de divers témoignages, l'histoire édifiante et souvent drôle d'une des ancêtres de l'édition pour enfants. Vient ensuite le portrait d'une collectionneuse : Ruth Baldwin. Ce qui commença comme un cadeau d'anniversaire de la part de ses parents, une quarantaine de petits livres pour enfants trouvés chez un bouquiniste qui s'en moquait éperdument, est devenu une collection de quatre-vingt-dix mille ouvrages du début du XVIII^e siècle à nos jours dans le département des collections particulières de la bibliothèque universitaire de Floride. Le récit des différentes expéditions pour dénicher les perles rares est moins intéressant, mais on rêve de voir la collection.

On avait déjà eu le bonheur de feuilleter *Gouttes d'eau*, de Walter Wick aux éditions Millepages. **The Horn Book** de janvier-février 98 nous livre une interview de l'auteur dans laquelle celui-ci nous décrit deux ou trois de ses aventures les plus cocasses pour photographier l'eau. La neige, par exemple. Un

flocon de neige. Comment s'y est-il pris? Eh bien d'abord il l'a attendue. Ensuite il en a recueilli un peu sur un tableau noir, il a prélevé les flocons avec une plume, les a glissés sous un microscope et a ajusté l'appareil photo. Le tout très vite et dans une grange non chauffée, évidemment. Quant à la rosée sur une toile d'araignée, il la fabrique. Si, si ! Après avoir essayé toutes sortes de bricolages et cueilli bon nombre de toiles sur sa clôture, il a trouvé l'astuce : il suffit de disposer deux bacs à poisson remplis de glace sèche, de tendre la toile d'araignée entre les deux, de glisser une casserole d'eau chaude dessous, de couvrir et d'attendre. Le résultat est dans le livre.

Sciences encore dans la revue spécialisée dans les livres scientifiques pour la jeunesse, **Appraisal**, vol. 30, n°s 3&4 de l'été 97. L'éditorial souligne l'importance des histoires à caractère scientifique pour approcher les sciences de manière complète. Mieux vaut préserver l'excitation et le plaisir esthétique que se livrer à une lecture trop sèche. Ensuite, la revue propose une impressionnante liste d'ouvrages, en donnant chaque fois la parole à un bibliothécaire et à un spécialiste du champ concerné. On rêve de pouvoir mettre la main sur *Les Détectives d'ossements*, un livre consacré aux paléontologues qui raconte comment on peut tirer toutes sortes d'indices d'un seul os. *Le Plus beau toit du monde* raconte l'expérience du radeau des cimes qui se poursuit depuis une dizaine d'années au sommet des forêts humides. Sciences naturelles, physique, écologie, ethnologie, histoire... La liste en elle-même est une mine d'idées, même si nombre de ces livres ne sont pas encore traduits.